

12.
*Observation sur une Ponction faite
à une femme en Cainte de huit mois
de son premier Enfant et âgée de
Cingt ans.*

Le 15. ^{bre} 1757. j'ay été mandé chez une pauvre femme
dûe de la Tannerie; après l'avoir examinée, je
reconnus qu'elle avoit de l'Eau épanchée dans le
Ventre (La fluctuation étoit aussi sensible que s'il
n'y avoit pas eu d'Enfant dans la matrice) de plus
elle avoit une Infiltration générale, les grandes
Lèvres particulièrement étoient si grosses qu'elles
s'opposoient au passage du pus & d'Urine qu'elle
rendoit.

Après m'être assuré de l'Etat de la Matrice que
je reconnus pleine, je la sonday et luy tiray par
une pinte d'Urine chargée de sédiment rouge,
je scarifiay les grandes Lèvres; elles diminuerent;
L'Urine passoit plus facilement: Dans les Vues
d'entretenir leur Cours et même de l'augmenter,
j'ordonnay une p'tisane de Chiendent nitre, et comme
elle n'avoit pas de fièvre elle fit usage d'une chopine
de Vin blanc dans lequel on fit infuser une livre
et demie de pierre à fusil brute qu'on fit rougir et
étindre dans ce Vin, duquel elle fit usage dans
le cours de 24. heures, ce qui a été répété tous les
jours jusqu'à parfaite guérison; ces boisson.
luy procurerent journellement une fois plus d'Urine
qu'elle n'avoit coutume d'en rendre depuis trois

moir, temps auquel elle m'a dû s'être aperçue du
commencement de sa maladie; Le lendemain j'y retournay
la malade se plaignit quelle étoit toujours suffoquée
et quelle ne pouvoit vivre en cet état; elle avoit
le poulx petit, concentré, de fréquente et violente
qu'il lui faisoient perdre connoissance: dans cet état
il falloit un secours prompt, je me déterminay
donc à lui faire la ponction et à vaincre l'obstacle
qui s'y opposoit.

Malgré toutes difficultés et le peu de humeur
que les anciens et modernes ont donné pour la cure
de cette maladie, le cas étant urgent, je fis
la ponction d'une manière que je vais la décrire
je mis la malade le plus près du bord de son lit
qu'il me fut possible étant assise et bien soutenue,
je lui fis fléchir les genoux et repoussay la
matrice sur le côté droit autant y ail me fut
possible, afin d'en procurer un espace suffisant
du côté gauche pour y plonger un trois quarts;
je fis ensuite appuyer les deux mains l'une de
l'autre à la région épigastrique un peu
latéralement, ensuite je m'armay, entourant de
l'endroit où je pouvois faire la ponction, la
distance des muscles à la matrice et de l'épaisseur
que j'avois aperçue; ce quartier étant infiltré,
je m'appliquay à diminuer l'infiltration à l'endroit
où je voulois faire la ponction, pour ce faire
j'éloignay en manœuvrant et comprimant cet endroit

une partie de l'eau qui s'infiltrait; toutes ces
précautions observées, je pris mon trois quart,
garni de la canulle, et l'amainai droite en allongeant
le doigt indicateur sur le cylindre pour en boucher
l'effet et n'en faire entrevoir que ce qu'il étoit besoin
pour pénétrer jusqu'aux caux; je le plongay dans
le ventre du côté gauche au dessus de l'arcade
des muscles du bas ventre et dirigeay la pointe
du côté des os du plex, et fis par conséquent
mon opération obliquement; la malade en sentit
très peu de douleur pour être certaine que la
matrice n'étoit point blessée; et je tiray sans
suite l'écoulement onze pintes $\frac{1}{2}$ d'eau très claire;
on conçoit aisément que je ne tiray par tout ny
même tant que si je leur faite sans l'usage
mon opération étant oblique et ne pouvant la faire
autrement aucun du volume de la matrice;

Après avoir retiré la canulle, j'examinay le ventre
pour découvrir la cause de la maladie, ny ayant
reconnu aucun engorgement, et nulle autre maladie
et aucune mauvaise conduite de la part de la malade
ne l'ayant pressée; je jugeay qu'il falloit l'attribuer
à la compression produite sur les vaisseaux par le
volume de la matrice; le poids de l'enfant, des caux,
et de son delivre.

Après tout examen fait je prescrivay la malade
suivant l'usage et elle ne se plaignit d'aucune
douleur dans le ventre; les forces se rétablirent



au bout de quelques jours, les Urines commencerent
à se bien filtrer et purent reprendre leur cours
cependant je m'aperçus le cinquième jour que le
Ventre se remplissoit, le Demain disparoiroit
la Escarification ne saintoient plus et se guériroient
sans le secours de l'art, vers le quinziesme le
Ventre fut aussi rempli que le premier jour ou
je fus obligé de faire l'operation, à la verité il y
avoit de moins à craindre le Demain, la petite tumeur
d'aproux la suppression et retention des Urines
le 16.^e jour il fut donc nécessaire de répéter l'operation
en consequence je pris les mêmes precautions qu'une
reussissent comme auparavant, je tiray à la malade
environ treize pintes d'eau de même qualité,
elle continua les mêmes boissons et le regime qui
estoit de nourriture de facile digestion, sans l'usage
de laquelle je ne la gardois point, lui promettant
de satisfaire son appetit, qui se rétablit heureusement
des le lendemain de la premiere operation, ce qui luy
fut très avantageux pour reparer les excessives
deperditions qu'elle faisoit.

Après cette seconde operation les forces se
soutinrent quoy que le Ventre se remplis encore
et elle accoucha heureusement le 21.^e jour d'après
la seconde operation d'un enfant bien portant
qui à veu quelques mois, la malade eut une
couchée et le sejour très favorable, les Urines
ont continué à bien aller, et même en abondance

en consequence les eaux grasses dans le ventre
ont disparues de jour en jour et la malade a été
parfaitement guérie; trois semaines après elle
a été purgée deux fois lorsque les Hémorrhoides
ont été entièrement épuisées ce qui a terminé
la cure.

On observera que j'ay dit la femme est accouchée
heureusement mais j'ay omis que les eaux étoient prescrites
à l'usage de la matrice en assez grande abondance dans
le tems de douleurs pour accoucher et qu'elle n'avoit
favorisé la dilatation ^{autel}, preuve certaine que les eaux que
j'ay tirées à la saignée de la ponction n'étoient point
celles de l'enfant.

Seun



Seconde Observation Sur le même
Sujet.

Le 5. Decembre 1760. je suis mandé rue de la Panerie
au coin de la grève pour y voir une femme grosse
de son premier enfant et au commencement de son
neuvième mois, âgée de 32. ans, laquelle avoit
un épanchement d'eau dans le ventre et une
infiltration générale, de laquelle maladie elle
s'étoit aperçue vers le sixième mois de la grossesse
je l'examinay et luy reconnus le pouls foible
languissant, de la fièvre, la langue sèche, une
altération continuelle, un dégoût sur tout, et les
grandes lèvres si gonflées qu'elles s'opposoient au
passage des urines, elle se plaignoit d'une
foiblesse et d'un étouffement continuel.

D'après le succès de la première opération, ayant
ràperçu dans cet état plusieurs femmes fautes de
secours, je n'hésitay pas à luy proposer l'opération
de la paracanthèse, ce quelle accepta en conséquence
je la mis en situation et la luy fis en prenant les
mêmes précautions d'écarter d'avec l'opération cy dessus
à la faveur de laquelle je tiray douze pintes d'eau très
claires; l'opération luy fit très peu de douleur
preuve certaine que la matrice n'avoit été blessée
Le succès en fut très heureux, l'infiltration disparut
dans l'espace de quatre ou cinq jours ainsi que la
fièvre; pendant ce temps elle fut réduite au bouillon
et à l'eau de Chendens nitrée; la langue ayant

repria son état naturel & l'appetit se sans retabli
Vers le Sixieme jour, j'ordonnay des alimens de
facile digestion et pour boisson le Vin blanc avec
Les pienes à fuit, Les uns retablirent les fous,
et l'autre les uriner qui surpasserent de beaucoup
ce qu'elle en rendoit avant l'operation; elle passa
quatorze jours tres bien, quoy que le Ventre se rempli
de jour en jour; en fin le terme d'accouchement étant
venu la nuit du 18. au 19. de l'operation elle accoucha
tres heureusement les eaux contenues dans la
matrice ayant été en abondance en ou favorise
la dilatation ainsi que dans l'obuvation; depuis
L'enfant étoit petit & foible, il fut envoyé en nourrice
ou il n'aurait guet trois mois sans y avoir profité.
Le 20. jour de l'operation elle 3. de l'accouchement
La malade m'envoya chercher le matin, je la trouvay
respirante difficilement ayant pour cause les eaux
infiltrées dans toutes les parties qui étoient
ramassées dans le Ventre, et le lait qui étoit sorti
en abondance sur les mammelles, étant dans la
fièvre de lait; elle me percuta pour luy faire une
Seconde ponction, je la remis au soir au delin de
la fièvre, de crainte de troubler la operation
de la nature en l'exposant au froid et luy supprimant
la transpiration; Vers les dix heures je la luy fis
pour la seconde fois, mais n'ayant luy à craindre
de perdre la matrice qui étoit déjà suffisamment
retirée & elle même je n'eus pas besoin de prendre



autant de précautions que si l'enfant eut été
dans la Capacité. Je tiray à la malade quinze
pointes d'eau de la même qualité que la prem.^{re}
fois, ensuite j'examinay son Ventre et ny reconnus
aucun engorgement; m'étant informé de la conduite
on m'en fit un rapport favorable et l'on m'ajouta
qu'elle n'avoit eu que d légers inconvénients dans
le cours de sa vie; tout examen fait je la pansay
suivant l'usage.

Depuis cette seconde opération la malade s'est
portée de mieux en mieux, les Hémorragies se sont
bien établies quoy qu'elle se refuse, ce qui me fit
apercevoir que la nature s'échappoit par la matrice
au lieu que par les Urines qui ont toujours bien été
depuis que leur cours a été établi; la malade a donc
été parfaitement guérie par l'opération et simple
Coition, et pour terminer cette cure elle a été purgée
deux fois vers son quarantième jour de couche
temps auquel les Hémorragies ont disparu.

Lorsque je fis la première lecture de ces observations
à l'Académie, M. Morand me dit avoir fait cette
opération avec succès il y a environ 22. ans et sans
en avoir fait part au public ne croyant pas que le
fait en méritât la peine, plusieurs de mes confrères
me dirent aussi l'avoir pratiquée et va pratiquée;
les mêmes ont les enfants en ayant de la Vierge de
sept ou huit ans tous les deux en ayant sept.
M. Seorlette me fit part quelques jours après que

M. garnier medecin du Roy a donné dans le
journal periodique de medecine au commencement de
l'année 1756. une observation sur la même matiere
de laquelle j'ay fait l'extrait suivant.

il dit que la malade étoit grosse de six mois et
qu'au deuxième mois l'hydropisie commença, que
l'état de la malade étoit d'autant plus dangereux
qu'elle n'avoit jamais sentie son enfant, ce qui le
permettoit qu'il étoit mort la malade se plaignoit
de douleurs dans le ventre, il étoit difficile de
décider si c'étoit des douleurs d'enfantement,
la malade n'ayant jamais fait d'enfant et n'ayant
par conséquent la desus aucune expérience, toutes
ses douleurs étoient dépendantes d'un fœtus
de la maladie.

Le Danger étoit extrême et pressant il proposa
l'opération de la paracentese qu'elle refusa, il lui
prescrivit des diuétiques mais en ayant vu
pendant quelques jours sans succès, elle se
determina à l'opération laquelle fut faite en sa
presence, on lui fit sortir environ six pintes d'une
eau semblable à l'urine des personnes en
faute.

Après l'opération le Volume des eaux ne permettoit
pas de Decerner l'état des Visceres, mais l'opération
faite, il le trouva dans son état naturel, excepte
la matrice qui étoit moins grosse à la vérité, mais
plus dure et plus renitente qu'elle n'est ordinairement.
Dans une grossesse de six mois.



Les Maux de l'Enfant du poids de six onces & demi
après contracter par les douleurs qui le subirent
de l'écoulement de sang que trente six heures
après l'opération la malade avoua de l'écoulement
en sang & mela morte, la malade débarrassée
de tous ces pressants & douloureux, il lui ordonna
deux fois par jour un demi pte de lait de Niche
coupe avec un gobelet de Laitive de Cendre de genet,
De la première jour les Urines revinrent comme
dans la meilleure santé le remède a été continué
douze jours & la malade parfaitement rétablie.

M. Garnier rapporte cette observation pour démontrer
qu'on peut et qu'on doit pratiquer la paracentèse
dans les hydropisies compliquées avec l'état de
grossesse.

À l'inspection de l'observation de M. Garnier
on n'y aperçoit qu'une simple relation d'un fait
sans donner la moindre idée de la manière de faire
cette opération il semble en la lisant qu'il n'y a pas
de différence pour la pratiquer qu'au cas d'une
complication de grossesse, il s'est cependant aperçu
qu'on ne l'a jamais conseillée puisqu'il la recommande
sans l'appuyer d'aucun auteur, ce qu'il ne peut
manquer de faire si cette opération eût été décrite.

Si je rapporte cette observation ce n'est que pour appuyer
mon sentiment et dire avec lui que la paracentèse
est praticable dans tous les cas de grossesse.

en prenant les précautions que j'ai décrites et de
plus grandes. Si on trouve bon et je conclus que
cette ^{œuvre} ~~opération~~ n'est pas une dogmatique
pour la pratique de cette opération; l'avantage
qu'on en peut tirer n'est que l'avoir fait en s'en
rapportant à la bonne foi de cet écrivain.

Jean



~~N° 92~~

poarcha faite ~~une~~
à une femme calante
de huit mois

N° 92